

Ça y est cette fois c'est pour de bon, pour toujours. Ils vont m'y laisser crever, m'ont-ils crié en verrouillant la porte. Longtemps que j'attendais ça. Ce qu'ils n'ont jamais su, c'est que j'ai toujours aimé cette chambre, ma chambre. Ici, je me suis toujours senti protégé, je n'avais plus peur, j'étais dans le ventre de la maison. Depuis mon enfance, depuis ces enfermements ponctuels qui duraient parfois plusieurs jours, j'y ai développé un don, celui d'y créer des répliques. Des chambres de ma chambre, des copies conformes, habitées seulement par les gestes, les objets, les colères ou les rêves séjournant avec l'âge du moment.

Ainsi, en franchissant les fenêtres, j'accède à chaque réplique, comme cet effet de miroir multipliant la solitude. Ils croient me laisser crever de soif et de faim, je retourne dans celle où j'ai pris mon dernier repas, et y recrée alors le moment et la matière. Ils disent qu'ils en ont marre de mes crises, de mes suicides ratés. Ils disent que l'enfermement est ce qu'il y a de mieux pour moi. Là, ils n'ont pas tort. Si je pouvais dormir dans une boîte d'allumettes.

Bien sûr, je ne verrais plus l'arbre dans le jardin, les pendus de la ballade, mes « frères humains », la chute de leur corps gracié par septembre. Ni le sang de l'ange, au dégel goutte à goutte. Le dehors n'est plus pour moi, et la terre de juin, ce que m'en rapporte le vent : le bruissement d'un rêve de blé.

Réplique 18 de mon âge :

J'ai retrouvé un vieux calepin où j'ai écrit mes premiers poèmes. J'y écris maintenant le récit de ces passages de corps grandioses. Tenant bon la barre des fenêtres, j'accède dans ces chambres multiples, où dorment d'anciennes tempêtes...

Ils m'ont toujours dit que mes crises étaient des prétextes pour y être enfermé, et qu'un jour j'y serais pour de bon si tel était mon souhait. Eh bien voilà, ils y sont arrivés, ils se croient débarrassés de moi. Mais quand ils viendront un jour, pour constater ma mort, je serais peut-être dans la réplique 10 de mon âge, quand je m'amusais à les dessiner sur des feuilles de cahier, que je brûlais ensuite. Oui, je vais finir mes jours ici, mais ils seront plus nombreux qu'ils ne le pensent. J'ai des provisions pour longtemps.

Je visite les chambres de mes âges anciens. Je partage avec eux les moments du lieu. Cela fait combien de temps que je suis ici, depuis que j'ai laissé l'heure choisir les chiffres de son repos. Sans doute me croient-ils déjà mort.

Me voici à la réplique 20 de mon âge :

Planches, clous et marteau jonchent encore le sol. Ce jour-là, j'avais décidé de me construire un lit sur mesure, en quelque sorte, un ventre de la chambre, le rassurant contact des parois qui m'a toujours manqué... Mais ne sachant pas même planter un clou, j'ai dû y renoncer.

Chambre 40 de mon âge, l'originale :

J'ai eu le tort de m'y endormir ! Je ne pensais pas qu'ils viendraient. Ils ont dû lire mon récit, découvrir mon pouvoir. Mais comment ont-ils fait pour se l'approprier ? Ils ont barricadé la fenêtre avec les planches de mon projet ! Cette fois je vais bel et bien crever ! Les salauds ils ne savent même pas planter un clou. Et ces traces de sang sur le marteau, vraiment des minables !